complète et qu'il abordait les études sur le *Taçawwuf* (12). Et je crois fermement que Guénon est le guide intellectuel dont les Musulmans ont spécialement besoin aujourd'hui pour faire face aux tentations et aux provocations de la civilisation moderne, de même que les hommes appartenant à toutes les traditions.

Mohammad Hassan Askari.

NOTICES SPÉCIALES

Ad 5. *Sur la langue ourdou.*

Dans le continent indo-pakistanais, on parle quelques 200 langues. Pendant la domination islamique, qui débuta par le caliph 'Umar I, ce fut d'abord l'arabe, puis, pendant presque mille ans, ce fut le persan qui servait non seulement de langue officielle et administrative, mais aussi comme lingua franca et langue culturelle et intellectuelle, étant donné que les Grands Mogols gouvernaient le continent entier. Mais les masses avaient leurs langues régionales.

La diffusion de l'Islam fut toujours due à l'activité privée des derviches et des mystiques, qui se mêlaient des gens de toutes les classes. Ce sont eux qui ont produit la littérature religieuse, surtout sur les dogmes et sur la philosophie de ces dogmes, dans maintes langue indienne sindhie, tamoule, malayalame, gujratie, bengalaise, etc. Les Musulmans écrivaient ces langues toujours et partout

(12) Précisons à cette occasion que Guénon, qui avait été rattaché à la voie ésotérique de l'Islam depuis 1911, s'était aussitôt occupé sérieusement du projet de la Mosquée de Paris, mais « les choses n'ont malheureusement pas abouti avant la guerre » (de 1914). En outre « il devait y avoir une Université islamique... ». Après la guerre, avec l'arrivée de certains personnages, tout dévia et il se désintéressa de ces projets. — On peut remarquer, d'après ce que nous signalons dans ces deux dernières notes, que la position islamique de René Guénon apparaît tout autre qu'un fait personnel privé et sans signification quant à l'orientation intégrale de son œuvre même et de son influence.

en caractères arabes, dans le but de rapprocher les gens du Saint Coran.

Pour diverses raisons, internes et externes, l'ourdou se répandit plus que les autres langues. Cette langue a souvent changé de nom : rîkhta, hindi, hindoui, hindoustani, entre autres, mais le mot ourdou l'a emporté. Le dernier empereur mogol a laissé même une anthologie de ses poèmes dans cette langue populaire.

Quand les Anglais obtinrent leurs premières possessions territoriales au 18e siècle, ils essayèrent de couper les gens du persan, pour des raisons plutôt missionnaires. Voyant la diffusion de l'ourdou dans le pays, ils l'inondèrent de littérature chrétienne. Dans des buts politiques, ils encouragèrent d'autre part les Brahamanistes à l'écrire en caractères dévanagaris ; on essaya aussi de le latiniser.

Le défi fut relevé par les Musulmans, qui remplirent aisément cette langue de littérature islamique. Les Anglais décidèrent alors de le remplacer par l'anglais comme langue officielle de l'Inde britannique ; et au titre de littérature anglaise, les écoliers lisaient des poèmes et des romans chrétiens.

Dès 1858, les Anglais parvinrent à se subtituer à la dynastie musulmane des Mogols, mais ils ne possédèrent que les 3/5 du pays, le reste continuait d'être gouverné par les souverains indigènes, plus ou moins indépendants mais alliés des Anglais. Sous la pression anglaise, ceux-ci remplacèrent le persan par l'ourdou comme langue officielle. Ce fut ainsi à Haïderabad dans le sud, de même à Kachmir dans le nord, et partout ailleurs. L'Université du Haïderabad remplit l'ourdou de littérature scientifique moderne aussi : mathématique, médecine, chimie, physique, astronomie, droit, etc.

On peut dire qu'après l'arabe, ce sont l'ourdou, le persan et le turc qui sont les langues musulmanes les plus riches du monde quant à la littérature religieuse islamique.

Mohammad HAMIDULLAH.

Ad 7. *Sur la notion des « Gens du Livre »* (Ahl al-Kitâb)

Dès l'époque du Prophète, les Juifs et les Chrétiens furent sans hésitation inclus parmi les « Gens du Livre ». Les Mages zoroastriens furent aussi reconnus par le Prophète comme Gens du Livre, mais il interdit d'épouser les Zorostriennes (probablement à cause de leur loi de khuvedhvagdas, ou mariage avec les proches parents comme frère, père, fils etc.), et de consommer la bête égorgée par les membres de cette religion (probablement parce qu'ils abattaient par la nuque au lieu de la gorge).

TRADITION ET MODERNISME

Dans l'Inde-Pakistan, les juristes du temps des Grands Mogols semblent avoir reconnu aux Brahmanistes la qualité d'*Al-al-kitâb*. Car les souverains et les princes, entre autres, épousaient les femmes brahmanistes qui gardaient leur religion. Shah Jahân, bâtisseur du Tâj Mahal, fut un des empereurs les plus religieux de cette dynastie. Dans les ruines de son palais, dans le Fort Rouge à Delhi, il y a encore aujourd'hui un temple brahmaniste pour les besoins cultuels des Brahmanistes dans le harem impérial.

En effet, les Brahmanistes affirment que les Védas et le Puranas sont les livres révélés de Dieu, de Brahma. Les Brahmanistes sont venus dans l'Inde comme envahisseurs, quelque mille ans avant Jésus, à partir de Sumer (Iraq). Il y a lieu de croire qu'il s'agit des traditions d'Abraham. Entre nombreuses autres raisons, pensons à l'histoire brahmaniste de Rama et de Sita avec le roi du Ceylan, qui est au fond la même que celle d'Abraham et de Sara avec le roi d'Egypte. (Non seulement Brahma peut être rapproché d'Abraham mais aussi Rama avec Ab-Râm, ancien nom d'Abraham) (*).

De très orthodoxes commentateurs du Coran dans le continent indopakistanais ont pensé que le prophète coranique Dhû-l-Kifl n'est autre que Bouddha de Kifl (Kapilavastu), et que le Figuier de la sourate 95 se réfère au Figuier sauvage, à l'Arbre de Bodi des Bouddhistes, sous lequel Bouddha reçut sa première illumination.

On peut penser que ce ne sont là que des hypothèses — basées toutefois sur des correspondances symboliques — et il n'est pas obligatoire de les accepter dogmatiquement.

Mohammad HAMIDULLAH.

(*) Sur le rapport symbolique et historique existant entre *Abraham* et *Brahma* et les conséquences qui en découlent, on se rappellera ce que nous avons rapporté et dit nous-même dans les *E.T.* de nov.-déc. 1964 (*Le Triangle de l'Androgyne et le monosyllabe « Om » : 2. Complémentarisme de formes traditionnelles*). M. VALSAN.